

## **Normativisation et enseignement de la langue amazighe : Enquête auprès des chercheurs de l'IRCAM**

**Lahcen NACHEF**

Chercheur, Agadir<sup>1</sup>

Le présent article porte sur l'enquête menée auprès des chercheurs de l'IRCAM auxquels a été soumis un entretien non directif en vue de compléter et approfondir la réflexion sur les résultats obtenus grâce aux questionnaires qui leur ont été administrés auparavant. Au regard des résultats définitifs, on peut dire qu'il y a eu "*indéniablement*" des réalisations laissées par plus d'une décennie de "*travail soutenu et concret*" effectué par les chercheurs de l'IRCAM en matière de normativisation et d'enseignement. Toutefois, face à un vide juridique, la réussite de l'amazighe ne pourra pas dépasser le stade de langue enseignée et de langue "*correctement*" normativisée.

### **Introduction**

Rappel de la problématique : il s'agit de mener une recherche sur la « Normativisation et l'enseignement de la langue amazighe au Maroc : état des lieux, méthodes et réalisations ». Après des éclairages conceptuels qui sous-tendent notre recherche sur les plans sociolinguistique et sociodidactique, nous avons mené des investigations sur plusieurs niveaux dont i. La compulsation de documents (manuels scolaires, fiches pédagogiques, curricula, référentiels, modules et guides de formation, rapports d'inspection, etc.) ; ii. L'observation de classes d'amazighe ; iii. L'enquête auprès d'intervenants dans les domaines de la normativisation de l'amazighe et dans celui de son enseignement-apprentissage.

---

<sup>1</sup> Docteur en Linguistique générale et Didactique des langues de l'université de Lyon III, France.

Le présent article se propose de présenter la partie concernant l'enquête, sous forme d'entretiens, menée auprès des chercheurs de l'IRCAM. Il s'agit d'une partie d'une enquête qui a concerné un public beaucoup plus large. Ces entretiens viennent compléter les questionnaires soumis, une année auparavant, aux mêmes chercheurs comme à d'autres publics concernés par l'enseignement de la langue amazighe. Les propos des chercheurs sont souvent mis entre parenthèses ou suivis de précisions sur l'identité de leur auteur.

### **1. Volet méthodologique :**

Conscient de la relativité de tout sondage d'opinion comme l'a bien explicité Bourdieu depuis déjà une quarantaine d'années, nous avons opté pour l'entretien semi-directif comme moyen de collecter des opinions assez proches de la réalité, du fait qu'il permet le vis-à-vis avec le répondant.

Nous avons donc opté pour cet outil en vue de compléter et approfondir la réflexion sur les résultats obtenus grâce aux questionnaires qui nous ont semblé, malgré tout, peu concluants car à caractère plutôt quantitatif. Nous comptons en effet sur la puissance évocatrice des citations des personnes interviewées et sur les possibilités de relance et d'interaction que permet ce moyen d'investigation. Pour ce faire, nous avons essayé de respecter la procédure canonique habituelle en cinq phases :

Phase 1 : Elaboration d'un guide d'entretien :

Il y a deux façons de procéder :

On peut mener tout d'abord des entretiens non directifs jusqu'à ce qu'on puisse déceler des thèmes récurrents. On se base sur les thèmes recueillis auprès de la population d'étude pour élaborer le guide d'entretien. On peut aussi établir le guide en fonction des objectifs de l'enquête, des hypothèses de l'enquêteur ou des résultats dans la littérature.

Phase 2 : Le démarrage de l'entretien :

L'entretien semi-directif va commencer comme un entretien non directif : une consigne de départ très large portant sur un sujet large avec une attitude non directive. A la fin de cette phase d'entretien non

directif, on fait une reformulation de synthèse et on introduit les sous-thèmes du guide non abordés spontanément par l'interviewé.

Phase 3 : Introduction du guide :

Lorsque l'on introduit un nouveau thème de façon directive, on repasse ensuite à une technique de non directivité. A la fin de cette phase non directive, on procède à une reformulation de synthèse du sous-thème. Si l'interviewé repart sur ce sous-thème, l'entretien non directif continue ; si l'interviewé acquiesce à cette reformulation, on introduit un nouveau sous-thème.

Phase 4 : Le retour au non-directif :

Après avoir introduit le thème on repasse au non-directif.

Phase 5 : Introduction directive d'un nouveau thème :

On introduit sur ce modèle chaque sous-thème non abordé dans le guide d'entretien jusqu'à ce que tous soient abordés.

Conscient des limites de cette technique, notamment le risque d'interrompre le fil du discours par l'introduction systématique de nouveaux thèmes, nous avons choisi de n'administrer notre entretien qu'à des personnes rompues à ce genre d'exercice et qui, nous le pensons, ont « quelque chose à dire » sur le sujet, de par leur expérience et leur engagement dans le processus de promotion de la langue et de la culture amazighes et de son aménagement. Il sera proposé au recteur de l'IRCAM en tant qu'éminent sociolinguiste et gérant d'un institut qui a la charge de la promotion de la langue et de la culture amazighes, mais aussi aux chercheurs du même Institut, notamment ceux du Centre d'Aménagement Linguistique (ou CAL) et du Centre de Recherche Didactique et des Programmes Pédagogiques (ou CRDPP). Ici, nous nous sommes basé sur le principe de la « diversification » ou de la « représentativité » selon J.-M. Donegani, G. Michelat et M. Simon. (Cités par Duchesne, 2000 : 9-30). Par ailleurs, nous avons choisi des personnes dont l'univers social est relativement homogène, celui des chercheurs de l'IRCAM en l'occurrence. De plus, nous avons veillé à ce que nos sous-thèmes ne soient pas formulés de manière trop précise, au risque que l'interviewé se contente d'acquiescer ou de réfuter. Nous avons testé au préalable les sous-thèmes du guide de manière à vérifier qu'ils sont compréhensibles et adaptés à nos objectifs. Enfin, si un sujet paraît

sensible ou controversé, on précise à l'interviewé que l'on ne recherche pas sa position personnelle en termes de pour ou contre.

## **2. L'entretien proprement dit**

On a expliqué à l'interviewé(e) l'objectif et la problématique de la recherche en lui posant la question générale suivante : « *D'après vous, quel état des lieux faites-vous de la normativisation et de l'enseignement de la langue amazighe et quelles méthodes et réalisations sont mises en œuvre ?* »

Ensuite, on passe aux détails :

**Compétence linguistique en amazighe :** (Maîtrise de la langue amazighe (préciser la ou les variantes) :

Degré de maîtrise de la langue amazighe standardisée ;

En quel caractère lisez-vous l'amazighe ?

Lisez-vous des œuvres écrites en amazighe ? Si oui, vous lisez plutôt : Des romans, Des nouvelles, Du théâtre, De la poésie, La presse écrite, La presse électronique, Autre (à préciser SVP) :

En cas de lecture d'ouvrages traduits, vous préférez lire un livre traduit : de l'arabe vers l'amazighe, du français vers l'amazighe, de l'amazighe vers l'arabe, de l'amazighe vers le français, autre (à préciser SVP) : Vous seriez aimable de dire pourquoi ce choix.

Lequel des caractères vous semble-t-il le plus adapté à apprendre (lire et écrire) la langue amazighe ? L'arabe ; Le latin ; Le tifinaghe-IRCAM ; Autre (à préciser SVP).

### **Représentations et avis :**

Que pensez-vous du statut actuel de la langue amazighe ?

Que pensez-vous de l'enseignement de la langue amazighe tel qu'il se fait actuellement ?

Quel est l'impact de la normativisation /normalisation / standardisation sur l'enseignement de la langue amazighe ?

Comme pensent beaucoup de détracteurs, la normativisation de l'amazighe contribuera-t-elle à son appauvrissement (disparition des spécificités des variantes régionales au profit d'un médium standard

"hybride") étant entendu que, déjà, le passage de l'oral à l'écrit fait perdre à une langue beaucoup ; que dire alors du passage de plusieurs variantes à une seule langue unifiée ?

Comment voyez-vous l'avenir de la langue amazighe au Maroc ? Je suis optimiste, Je suis pessimiste, Parce que :

Quelle(s) méthode(s) doit-on adopter, d'après vous, pour mieux enseigner l'amazighe dans les écoles marocaines ?

La même que pour : l'arabe ? le français ? Pourquoi d'après vous ?

Une méthode spécifique à l'amazighe ? Pourquoi d'après vous ?

Autre (à préciser SVP) :

Quels sont d'après vous les véritables freins qui entravent l'enseignement et la diffusion de la langue amazighe au Maroc ?

La standardisation est-elle la solution à ces problèmes ? Oui - Non ; Dites pourquoi SVP.

### **3. Analyse de quelques résultats :<sup>2</sup>**

Nous nous limitons à l'exposé de résultats relatifs à l'intitulé de notre communication. Autrement dit, l'analyse portera essentiellement sur ce qui suit :

i. Nous présentons les réponses des seuls chercheurs de l'IRCAM, en tout 7 entretiens de 7 h 20 min. et 40 sec. , allant de 15 min. pour le plus court à 3 h pour le plus long.

ii. Nous traiterons des deux questions en rapport avec la problématique à savoir l'état des lieux et les réalisations concernant :

La normativisation/standardisation de la langue amazighe ;

L'enseignement de l'amazighe : méthodes et réalisations.

Voici résumées les réponses des 6 chercheurs interviewés à l'IRCAM en septembre 2013 et de celui interviewé à Agadir en mars 2014. Les réponses seront livrées telles quelles avec au fur et à mesure des interprétations, critiques éventuellement.

---

<sup>2</sup> NB : Les propos en italique sont ceux des chercheurs repris tels quels.

A propos de la question sur la normativisation / standardisation / aménagement / normalisation :

Les réponses des chercheurs se résument ainsi :

Le pourquoi ou la volonté de normer, les modalités suivies et le processus d'implantation. Un détour historique : le processus est passé par plusieurs étapes :

**La première étape** : depuis les années 1970, un premier noyau de chercheurs en amazighe, notamment des linguistes marocains et algériens, s'est constitué mais personne à l'époque n'envisageait la nécessité de normer la langue car, en fait, on considérait que c'était un signe d'appauvrissement de la langue amazighe. Et, pour être en harmonie avec l'air du temps, c'est-à-dire qu'à l'époque on parlait plutôt de la culture du peuple dans la diversité de ses expressions, c'était aussi l'époque du refus de toute autorité (imposition de la langue du dominant). Chacun travaillait, au Maroc du moins, sur son propre parler.<sup>3</sup> De plus, il y avait une mouvance politique radicale "gauchiste" qui prônait la cause du peuple, la lutte ouvrière... *"Ce qui primait était donc le langage populaire, la culture du peuple, la lutte contre toute imposition des normes de la classe dominante"* (Boukous, entretien, 2014). On dirait que les jeunes chercheurs militaient pour démontrer que leur langue, leurs parlers régionaux du moins, disposaient eux aussi de règles et donc devaient accéder au statut de langue à part entière. Une étape donc d'anticonformisme exprimé par cette volonté de montrer que leurs parlers avaient les mêmes chances que les langues déjà confirmées d'être soumis à la loupe des démarches linguistiques, voire sociolinguistiques en vogue à l'époque.

**La deuxième étape** : depuis la création de l'IRCAM en 2001, il y a eu un effet de réflexion tant au niveau de ses structures internes (le CAL, dont Boukous assurait la direction à l'époque) mais aussi au niveau de son conseil d'administration<sup>4</sup> dont la dominante est le tissu associatif qui venait d'horizons divers et de régions différentes. C'est alors qu'on commence à parler pour la première fois de la *langue* amazighe et non

---

<sup>3</sup> Boukous sur le parler d'Agadir, Akouaou sur celui de Tiznit, El Habbaz sur celui d'Ouarzazate, El Moujahid sur celui d'Igherm, Jouhadi sur celui de Taroudant, Derkaoui sur celui de Tiznit, Bary sur celui d'Inezgane, etc.

<sup>4</sup> Composé de représentation des différents ministères, du parlement... et du tissu associatif.

plus de *parlers*. De manière progressive, on en était arrivé à considérer qu'il était "politiquement incorrect" de parler de dialectes ou de parlers différents. On était quasiment dans "l'idéologie de la langue amazighe". Les chercheurs de l'IRCAM ont alors reçu presque l'injonction de travailler dans l'optique de cette unification lors de leurs recherches en matière de normalisation / *normativisation* / standardisation de la langue. Il y avait là une réponse à un impératif idéologique et politique visant l'unification des Imazighen. Cet impératif passerait donc par la construction d'une norme commune qui devait déboucher sur une identité commune transcendant les spécificités régionales et locales. C'était en tous cas la tendance dominante. Dans le CAL, on s'est rendu compte de l'existence de fortes convergences, mais aussi de divergences, entre les structures des dialectes mais "*l'ossature de la langue est la même*". Toutefois, on s'est heurté à l'époque à un problème d'incompréhension de la part de quelques régions qui taxaient le CAL (ou plutôt son directeur Boukous) de la volonté de "soussisation" de l'amazighe. Apparaît en 2003 un autre problème, celui de la norme à enseigner. Pour le résoudre, les manuels du primaire ont été conçus ainsi :

- (i). Focalisation sur les dialectes en 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> années primaires ;
- (ii). Introduction, à petites doses, de la norme surtout au niveau du lexique, en 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> années ;
- (iii). Inversement du rapport en 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> années où l'amazighe standard prévaut. Mais la réalité de la pratique pédagogique demeure une "*autre affaire*" puisque, généralement, la communication lors du vis-à-vis pédagogique se fait dans le dialecte régional. De plus, le corps inspectoral ne semble pas suffisamment engagé dans ce processus (manque de formation, de motivation, de conviction ?).

**La troisième étape** : quant à la normativisation elle-même, les chercheurs sont unanimes que "*l'essentiel est fait*" puisque des usuels de référence sont publiés, les structures de la langue normée sont disponibles. Même si, pour ce qui est du vocabulaire, de la terminologie, "*il y a encore énormément à faire*". C'est pour cette raison que la priorité est donnée à ce volet au niveau de l'IRCAM qui œuvre dans deux directions :

(i). L'élaboration d'un dictionnaire général de langue avec près de 10 000 entrées. Le travail de base est fait, le CAL va soumettre le projet pour la publication prévue en 2017.

(ii). La terminologie : travail très important, prenant et urgent car l'IRCAM reçoit une forte demande de la part des institutions publiques et privées (Télécom pour la traduction de la messagerie vocale, Haca pour tout ce qui concerne l'audiovisuel, la signalétique, la terminologie administrative, le lexique grammatical ...) au risque d'approximations qui *"seront corrigées avec le temps"*. L'IRCAM procède par le ciblage de domaines prioritaires. Ainsi, dans 4 ans, *"on aura l'essentiel de la terminologie administrative"* affirment les chercheurs.

À la question *"C'est pour quand une langue commune pour tout Tamazgha ? Est-ce un rêve réalisable ?"* La réponse est : *"Oui, mais il faudra du temps car les approches et les méthodes adoptées ne sont pas les mêmes"*. En Algérie en effet, les Kabyles n'envisagent pas du tout la construction d'un amazighe commun, déjà rien qu'algérien. Mais des relations de partenariat existent avec les universités de Tizi-Ouzou et de Bejaïa. Des conventions ont été signées pour :

- la circulation des chercheurs entre les deux pays à l'occasion de colloques organisés ici ou là ;
- l'accueil de stagiaires algériens à l'IRCAM ;
- la collaboration au niveau de l'échange de publications<sup>5</sup>.

#### **4. Quelles méthodes et quelles réalisations ?**

La méthode suivie pour aménager la langue se présente, d'après les chercheurs du CAL, comme suit :

**L'aménagement de la graphie** : "Au départ, on a travaillé sur les trois graphies en usage au Maroc (le caractère latin, arabe et amazighe). Un document *"technique"* a été produit dans la perspective d'un amazighe standard pour chaque graphie afin qu'elles soient aptes

---

<sup>5</sup> Un travail intéressant a commencé mais sans suite avec l'INALCO en vertu d'une convention-cadre (projet d'une anthologie de la poésie amazighe).

De même qu'une seule action commune avec le Haut-Commissariat à l'Amazighité ou HCA en 2003 : une délégation importante en présence d'une délégation du MEN et du directeur du HCA pour un débat sur l'avenir des relations, mais seul est maintenu l'échange de publications.



à rendre l'amazighe tel qu'il se parle en synchronie au Maroc. Il s'en est suivi le fameux débat politico-idéologique sur le choix de la graphie à adopter officiellement. Le fait d'avoir travaillé sur les trois graphies a été une source d'inspiration possible pour les voisins. Les Libyens ont déjà adopté presque intégralement le tifinaghe. Quant aux Algériens, un manuel de lexique grammatical a été élaboré, édité conjointement par l'IRCAM et l'INALCO dans les graphies tifinaghe et latine, l'Algérie a opté évidemment pour la graphie latine en attendant une décision politique permettant de trancher quant au choix d'un caractère officiel. Côté informatique, le Maroc est considéré pays de référence pour les autres communautés désirant normer leur graphie, du fait que le tifinaghe-IRCAM a obtenu la norme du réseau multilingue ISO Unicode (10.6.4.6).

**En ce qui concerne l'orthographe**, c'est-à-dire la manière dont doit être transcrite la chaîne sonore, l'annexion ou non de particules et autres graphèmes dans les parties du discours, les blancs typographiques, la segmentation, etc. Les règles orthographiques de bases ont été stabilisées. *"Il fallait homogénéiser et normaliser à ce niveau"* ; car, auparavant, il y avait une certaine anarchie dans la façon de transcrire l'amazighe, au point que chaque auteur avait sa manière propre et ses règles propres. Toutefois, il y aura toujours des réaménagements possibles à faire du fait du caractère évolutif de la langue.

**Au niveau du lexique** : la demande a été surtout d'ordre terminologique ; elle émane essentiellement des institutions publiques et privées. Ainsi *"pour rendre la modernité à notre langue"*, nous précise une chercheuse du CAL, on est amené à *"forger"* des néologismes comme dernier recours après toutes les autres ressources linguistiques telles :

- la dérivation et la composition quand le terme existe déjà en amazighe, même s'il ne jouit pas d'une large diffusion ;
- le transfert ou le glissement de sens quand un terme existe déjà dans le vécu quotidien des locuteurs dans une autre langue en usage dans le paysage linguistique du pays. On procède alors à la simple traduction en amazighe du terme en question (ex : souris = *tayrdayt*) ;
- la transformation spontanée par l'usage des locuteurs (ex : on fait dériver du mot *"smaqql"* = voir, déjà courant, le "terme" *tismaqqlin* pour désigner "lunettes"). Ainsi, rien de l'existant n'est exclu, on

l'intègre au contraire (ex : pour cendrier, on admet les deux équivalents tirés soit de l'arabe marocain "tffaya" et on dit "timsxsi", le verbe ("ssxsi" = éteindre) existant déjà, soit du français "tisydit", le nom ("iyd" = cendre) est déjà courant).

Comment décide-t-on au sein du CAL pour ce qui est de l'aménagement de la langue ?

Il faut savoir d'emblée que l'équipe du CAL est composée de chercheurs issus de régions différentes, représentant ainsi la diversité de l'amazighe et ses variantes majeures. Ensuite, les chercheurs détiennent des spécialités variées : des lexicographes, des phonéticiens-phonologues, des grammairiens, des sociolinguistes, etc., ce qui assure une vision globale de la langue. De plus, le CAL travaille en collaboration étroite avec des informateurs auxquels sont soumises "*nos créations*" pour validation.

Avant toute prise de décision, de larges consultations sont entreprises soit en interne (une cinquantaine de chercheurs), soit en externe. Certaines recherches ont été contractualisées pour mener des recherches sur le terrain (la petite équipe du CAL - 9 chercheurs – travaille sur d'autres chantiers)<sup>6</sup>. Une large consultation des ouvrages édités en matière de recherche sur l'amazighe est effectuée (dictionnaires de Chafik, Serhoual, Taïfi..., des thèses de doctorat ...). Le tout soumis à un minutieux dépouillement et à une adaptation au contexte sociologique marocain pour éviter d'éventuels rejets par la population. D'ailleurs, pour l'un des chercheurs "*si 10% des locuteurs adoptent notre choix, il faut nous estimer heureux*" (!). On travaille également sur la "*revitalisation de la langue en réhabilitant, pour les faire revivre et les ancrer dans la modernité, quelques vieux termes amazighes en déperdition*".

En somme, le mode de prise de décision se fait selon un "*consensus argumenté*" au sein de l'équipe du CAL. On tient compte notamment des critères précis tels que la fréquence du terme, l'étendue

---

<sup>6</sup> Tels la formation du personnel de l'éducation, la participation aux activités à l'intérieur et à l'extérieur de l'IRCAM ainsi qu'aux missions à l'international, l'élaboration des usuels, l'implantation de l'amazighe dans les médias, etc.

géographique, etc. Quand le terme est natif, alors il s'impose de lui-même.

Où en est-on aujourd'hui ?

*"Compte tenu des ressources disponibles et des conditions difficiles de travail de l'équipe œuvrant sur plusieurs chantiers, les engagements ont été largement honorés"(sic).*

Et pour l'enseignement ?

Après le primaire, le CAL intervient maintenant prioritairement dans le supérieur, filières amazighes, masters et doctorat. À rappeler que la création des filières amazighes au sein des universités relève des équipes d'enseignants universitaires qui soumettent leur demande d'ouverture desdites filières au ministère de tutelle. Le CAL intervient au niveau du travail sur la mise en œuvre de l'architecture d'une filière qui, souvent, est adoptée par le ministère de tutelle et dispatchée sur les facultés concernées qui, de leur côté, y intègrent des spécificités propres à leur région. En fait, les cours des deux derniers semestres sont laissés à la discrétion des équipes universitaires qu'ils gèrent selon leurs ressources humaines et les spécialisations dont elles disposent. Ces filières sont orientées soit en recherche fondamentale sur la langue et la culture amazighes, soit en didactique, avec des modules d'anthropologie, d'histoire et de littérature.

Par ailleurs, le CAL travaille sur un dispositif de formation en faveur du collégial en collaboration avec le CRDPP qui a déjà commencé à élaborer un manuel scolaire préparant ainsi l'intégration de l'amazighe dans le secondaire collégial.

Quelle méthode didactique ?

Tout d'abord, il faut qu'on ait un ouvrage de didactique de l'amazighe qui d'ailleurs n'échappera pas à l'inspiration des autres didactiques déjà confirmées (l'école anglo-saxonne, canadienne, belge, française, ...) ; étant entendu qu'il y a des principes généraux ou des universaux valables pour toutes les langues. De toute façon, l'approche est définie par le MEN. Il faut capitaliser l'apport des méthodes en vigueur pour les autres langues enseignées au Maroc tout en tenant compte des spécificités propres à la langue amazighe : langue vivante avec des variantes ; des usages réels avec des dimensions régionales

particulières ; le rapport apprenant/enseignant n'est pas le même, l'élève natif pouvant être au même niveau langagier que son professeur puisqu'il s'agit de langue maternelle contrairement aux autres langues d'enseignement, toutes étrangères.

## **Conclusion**

En conclusion, on peut dire qu'il y a "indéniablement" des acquis laissés par une bonne décennie de "*travail soutenu et concret*". On en veut pour preuve :

Le fait que l'amazighe est aujourd'hui habilité à jouer un certain rôle dans le domaine public ; il a ainsi investi beaucoup de secteurs ;

C'est aujourd'hui une langue dont l'alphabet est quasiment stabilisé, normé et dispose d'une graphie reconnue sur le plan international ;

Des lexiques sectoriels ont été édités, surtout pour des secteurs névralgiques tels l'enseignement et les médias ;

Des ouvrages de référence sont disponibles : manuels de grammaire, de conjugaison, d'orthographe, de phonétique et phonologie ... ainsi que des outils pédagogico-didactiques : manuels scolaires, des guides pédagogiques, des supports divers, etc.

La recherche scientifique encouragée par l'IRCAM a donné des thèses, des travaux sur le terrain avec la collaboration de chercheurs externes dans le cadre de la recherche contractuelle ;

Des conventions de partenariats à l'international sont signés, ex : les Libyens s'inspirent des ouvrages de l'IRCAM, l'Algérie adopte une terminologie grammaticale commune.

Toutefois, certains chercheurs rappellent que l'amazighe est implanté dans un système déjà défaillant et que, face à un vide juridique que ne comblent pas les discours et les notes ministérielles ou académiques comme l'auraient fait de réels décrets et lois, la réussite de l'amazighe ne pourra pas dépasser le stade de langue enseignée (et encore !) et de langue "*correctement*" normativisée. Les autres facteurs de réussite sont tributaires des conditions juridiques favorables qui permettront à la langue amazighes de s'implanter réellement et favorablement dans la vie publique. Elle devra être évaluée à l'école, bénéficier d'un coefficient respectable, les enseignants devront être suffisamment et

correctement formés ; elle devra avoir sa place dans les médias et dans toutes les administrations publiques et privées, etc.

En guise de synthèse pour ce qui est de l'état des lieux et réalisations effectuées jusqu'à présent, on peut dire avec les chercheurs interviewés qu'il y a eu effectivement les avancées suivantes :

La réalisation de la norme graphique et orthographique de la langue amazighe ; ce qui a fait sauter certains tabous ayant conduit beaucoup de Marocains, les Amazighes les premiers, à ne pas considérer l'amazighe comme une langue digne de ce nom ;

L'intégration de l'amazighe dans l'enseignement avec désormais une idée claire sur les contours de la norme linguistique à adopter ;

L'élaboration des manuels scolaires, des usuels et des supports didactiques variés qui accompagnent l'intégration de l'amazighe dans le système scolaire et qui en facilite l'accomplissement ;

Le cumul des productions littéraires et non littéraires ; ce qui constitue un vivier en faveur des pédagogues et des didacticiens pour y puiser la matière nécessaire à l'enseignement/apprentissage de la langue ;

La prise de conscience qui est la résultante des réalisations précédentes. Beaucoup de tabous ont été cassés et des complexes dépassés. Les Marocains, qu'ils soient amazighophones ou arabophones, ne cachent plus leur identité amazighe comme ce fut le cas il y a encore quelques décennies.

Quant aux limites de ces entreprises, on pourra, entre autres, citer :

La défaillance du système d'enseignement qui ne peut garantir une implémentation adéquate de la langue amazighe en son sein :

*"On doute, nous confie l'un des chercheurs interviewés, que l'enseignement, dans l'état actuel où il se trouve, soit capable d'assurer une implantation convenable, problème déjà pour l'arabe et le français" ;*

La non-vulgarisation des réalités de la norme. En effet, tout le monde – les éducateurs compris – ne sont pas au fait de ce qui a été accompli au niveau de l'aménagement de la langue amazighe. Une véritable campagne de sensibilisation s'impose auprès de tous les concernés ;

Le problème qui persiste sur le plan didactique avec fluctuation permanente et absence de stabilité ; auquel s'ajoute l'absence d'ouvrages (théorie et pratique) sur la didactique de l'amazighe ;

Le non-respect de la généralisation tant verticale qu'horizontale de l'enseignement de l'amazighe (elle devrait atteindre au moment où sont rédigées ces lignes le niveau du secondaire !) ;

L'amazighe ne peut être considéré comme L1, situation différente (hybride?) ;

L'urbanisation et la non-transmission intergénérationnelle de la langue dans les familles est un phénomène sociologique inquiétant quant à la survie de la langue amazighe. La diglossie arabe dialectal/amazighe se vit de plus en plus nettement dans les grandes agglomérations en faveur de la darija.

Enfin, les perspectives escomptées peuvent se résumer en l'attente d'une loi organique qui statuera sur l'égalité des deux langues officielles, et en une vision à long terme tablant sur l'enseignement qui, d'après nos chercheurs, "*permettra d'enrichir la compétence lexicale et garantir l'intercompréhension*". Ce qui appelle quelques recommandations dont notamment :

La nécessité d'une volonté politique sans laquelle la langue ne peut être implantée sérieusement ;

Une plus grande vigilance de la société civile qui doit être sensibilisée et mise au fait des réalisations ;

La nécessité de la mise en place de la régionalisation et de la territorialisation des politiques linguistiques permettant à chacun d'exercer ses droits linguistiques dans la zone où prévaut sa langue maternelle tout en respectant les droits des autres ;

La nécessité de renforcer les parlers par la standardisation et par la favorisation de contacts entre les différents locuteurs par le biais des médias, de la littérature, etc.

## Références bibliographiques :

ABOUZAID, M., 2011, *Politique linguistique éducative à l'égard de l'amazighe (berbère) au Maroc : des choix sociolinguistiques et didactiques à leur mise en pratique*, thèse de Doctorat, Université de Grenoble.

AGNAOU, F., 2009, « Curricula et manuels scolaires : pour quel aménagement linguistique de l'amazighe marocain ? », *Asinag*, n°3, Publications de l'IRCAM, Rabat, El Maarif Al Jadida.

AGNAOU, F., 2009, « Vers une didactique de l'amazighe », *Asinag*, n°2, Publications de l'IRCAM, Rabat, El Maarif al Jadida.

AMEUR, M., 2005, « La standardisation de l'amazighe ne peut être que convergente et progressive », Entretien avec Meftaha Ameer, membre du Centre de l'Aménagement Linguistique (IRCAM), dans le quotidien national marocain *Le Matin*, samedi 22 janvier, p.4.

AMEUR, M., 2009, « Aménagement linguistique de l'amazighe : pour une approche polynomique », *Asinag* n°3, Publications de l'IRCAM, Rabat, El Maarif Al Jadida.

AMEUR, M. et al., 2004, *Initiation à la langue amazighe*, Rabat, Publications de l'IRCAM, Série: Manuels n°1.

AMEUR, M. et BOUMALK, A. (dir.), 2004, *Standardisation de l'amazighe*, Publications de l'IRCAM, Rabat, Al Maarif Al Jadida.

BENTOLILA, A., 2005, « L'insécurité linguistique obscurcit l'horizon du Maroc », *L'Économiste*, janvier 2005.

BILLIEZ, J. (dir.), 1998, *De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme*. Hommage à Louise Dabène, Grenoble, CDL-Lidilem.

BLANCHET, A. et al., 1985, *L'entretien dans les sciences sociales*, Paris, Dunot.

BOIX, E., MILAN-MASSANA, A., (dir.), 2003, *Aménagement linguistique dans les pays de langue catalane*, Traduit du catalan par Wörle E. et révisé par Gaumond J.-C., Paris, l'Harmattan.

BOUKOUS, A., 1985, « Bilinguisme, diglossie et domination symbolique », *Du bilinguisme*, Paris, Denoël, pp. 39-53.

BOUKOUS, A., 1998, « La politique linguistique au Maroc : enjeux et ambivalences », *Les politiques linguistiques, mythes ou réalités*, C. Juillard et L-J. Calvet (dir.), Paris, AUPELF-UREF, pp. 63-72.

BOUKOUS, A., 2004, « La standardisation de l'amazighe : quelques prémisses », *La standardisation de l'amazighe*, Rabat, Publications de l'IRCAM, pp.11-22.

BOUMALK, A., 2004, *Manuel de conjugaison du tachelhit (langue berbère du Maroc)*, Paris, L'Harmattan, Coll. "Tira-Langues, littératures et Civilisations berbères".

BOYER, H., 1996, *Éléments de sociolinguistique*, Paris, Dunod.

CALVET, L.-J., 2002, *Le marché aux langues, essai de politologie linguistique sur la mondialisation*, Paris, Plon.

CASTELLOTTI, V., 2001, *La langue maternelle en classe de langue étrangère*, Paris, CLE International, Collection D. L. E.

CHAFIK, M., 1999, *Le Darija marocain, domaine d'occurrence entre l'amazighe et l'arabe* (en arabe), Edition de l'Académie du Royaume du Maroc, série : dictionnaires, Casablanca, Imprimerie Maarif Al Jadida, note de bas de page, p. 6.

CHAFIK, M., 2003, *Quarante-quatre leçons de langue amazighe : grammaire, conjugaison et dérivation*, Fès, Infoprint Editions.

CORBEIL, J-C., 1980, *L'aménagement linguistique du Québec*, Montréal, Guérin.

DONEGANI, J.-M., MICHELAT, G., SIMON, M., *Représentations du champ social, attitudes politiques et changements socio-économiques*, Institut de sociologie de l'Université des Sciences et Techniques de Lille et CEVIPOF, cité par DUCHESNE, S., 2000, *Pratique de l'entretien dit "non-directif"*, Paris, PUF, pp.9-30.

DUBOIS J, MARCELLESI, J.-B., MEVEL, J.-P., 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Larousse, Paris.

DUCHESNE, S., 2000, « Les méthodes au concret », *Pratique de l'entretien dit non-directif*, CNRS- CEVIPOF, CURAPP, Paris, PUF.



EL BARKANI, B., 2010, *Le choix de la graphie tfinaghe pour enseigner, apprendre l'amazighe au Maroc : conditions, représentations et pratiques*, Thèse de Doctorat, Université Jean Monnet.

EL MALKI, L., 2013, *Proposition de loi organique ..... Rédigé en arabe dans un livre de 65 pages*, Rabat, Edition Promoba.

EL MOUNTASSIR, A., 1999, *Initiation au Tachelhit, langue berbère du sud du Maroc : ra nsawal tachelhit*, Langues et Mondes, l'Asiatique, Paris, Afrique Orient.

EL MOUNTASSIR, A. (dir.), 2013, *Linguistique descriptive et didactique de l'amazighe*, Publications de l'Université Ibn Zohr, Agadir, Imprimeur Bj. Print.

FARHAD, E., 2012, *La standardisation de l'amazighe marocain entre la théorie et la pratique : analyse des problèmes et propositions*. Thèse de Doctorat, Université Mohamed Premier.

FERGUSON, C. A., 1959, *Diglossia*. Word, vol. 15, Lausanne, Payot, p. 78.

HILILE, L., 2005, *Répertoire des travaux de recherche sur l'amazighe (I)*, Rabat, Publications de l'IRCAM.

IAZZI, E., 2011-2012, *Aménagement linguistique de l'amazighe marocain*, Notes de cours Filière Études Amazighes (S4), FLSH Agadir, Université Ibn Zohr.

IRCAM, CAL., 2007, *Graphie et orthographe de l'amazighe - (2007). Structure morphologique de l'amazighe - (2008). La nouvelle grammaire de l'amazighe - (2005). iskkiln n tfinay - (2006). tisisklt n tfinay*, Rabat, IRCAM.

LAROUI, F., 2011, *Le drame linguistique marocain*, Le Fennec.

MAHMOUDIAN, M., 2005, « Conscience linguistique et enseignement de la langue première », *Langues maternelles : contacts, variations et enseignement (le cas de la langue amazighe)*, Paris, L'Harmattan.

MORSLY, D., 2005, « Madame, est-ce qu'on peut avoir deux langues maternelles ? », *Langues maternelles : contacts, variations et enseignement*, Paris, L'Harmattan.

NARCY-COMBES, M.-F., 2005, *Précis de didactique : devenir professeur de langue*, Paris, Ellipses.

PARRA, V., DABENE, L., 1997, *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*, New York, JSTOR.

PORCHER, L., FARO-HANOUN, V., 2000, « Politiques Linguistiques : Tamazight face à son avenir », Collection Education comparée, dirigée par D. Groux, Paris, L'Harmattan, pp. 61-70.

QUIVY, R., CAMPENHOUDT, L.-V., 2005, *Manuel de recherche en sciences sociales*, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Dunod.

RISPAIL, M., TIGZIRI, N. (dir.), 2005, *Langues maternelles : Contacts, Variations et enseignement*, Paris, L'Harmattan.

SKOUNTI, A. et al., 2003, *Tirra : aux origines de l'écriture au Maroc*, Rabat, Publications de l'IRCAM.